

Note

« Sommes-nous tous des néo-keynésiens à la Friedman-Phelps-Lucas maintenant? »

Louis Ascah

L'Actualité économique, vol. 60, n° 1, 1984, p. 132-135.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/601281ar>

DOI: 10.7202/601281ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Sommes-nous tous des néo-keynésiens à la Friedman-Phelps-Lucas maintenant ?

Louis ASCAH
*Département d'économique
Université de Sherbrooke*

Les économistes, en bons entrepreneurs, tentent de différencier leur produit de ceux de leurs compétiteurs et de contredire les prétentions de qualité supérieure de leurs rivaux. Ceci mène à un marché où le consommateur de théories économiques a le choix entre une grande variété d'étiquettes. Le consommateur informé trouvera un produit pour satisfaire presque tous les goûts. Cependant, l'usage exagéré d'étiquettes peut porter à confusion. Ces points peuvent être illustrés par une très brève revue du débat keynésien-monétariste.

À une époque, keynésiens et monétaristes participaient à un débat vigoureux. Cependant, les différences entre les deux groupes semblent s'amenuiser de façon continue. Ainsi Wilton et Prescott (1982, 166-7), auteurs d'un manuel keynésien de macroéconomie, jugent qu'une grande partie de la critique monétariste est correcte d'un point de vue analytique et que le débat entre keynésiens et monétaristes se résume à la question de la durée du court terme. Dornbusch, Fischer, Sparks et Truong (1983, V), auteurs d'un autre manuel, sont « heureux d'être à la fois monétaristes et keynésiens, ou ni l'un ni l'autre ».

Plusieurs variétés de chaque école ont été mises en marché. On peut faire référence, *inter alia*, à des néo-keynésiens, des théoriciens néo-keynésiens du déséquilibre, des keynésiens bâtards, des keynésiens éclectiques, des rafistoleurs keynésiens, des quasi-keynésiens, des nouveaux keynésiens et des post keynésiens (avec ou sans trait d'union)¹. Purvis (1980) a pu distinguer neuf propositions différentes, caractéristiques du monétarisme et Tobin (1980, 25) voit deux vagues de monétarisme. Il

1. Ces expressions sont utilisées par Nordhaus (1983, 247); Benassy (1975, 503); Robinson (1979, 173); Purvis (1980, 97); Ingeman (1983, 2); Okun (1981, 19); Parkin (1982, 357) et dans le titre d'une revue récente. La compréhension n'est pas aidée par le fait que différents auteurs donnent des sens différents aux mêmes expressions. Par exemple, la synthèse néo-keynésienne veut dire la synthèse keynésienne-néoclassique pour Nordhaus (1983, 247) tandis que pour Davidson (1972, 3) cette expression réfère au groupe centré à Cambridge en Angleterre comprenant Robinson, Kaldor et Pasinetti.

n'est pas surprenant que Laidler (1982, IX) conclue que « keynésien » peut bien être le seul adjectif plus difficile à saisir (*slippery*) en économique que « monétariste ».

Le rapprochement entre keynésiens et monétaristes semble avoir été un processus à deux sens. Premièrement, certains ont soutenu que les monétaristes sont vraiment des keynésiens. Patinkin (1972, 886) conclut que l'approche de Friedman est keynésienne. Tobin (1972, 89) trouve que le scénario de Friedman ressemble à sa théorie du portefeuille et Laidler (1975, 119) trouve ironique que les nouvelles réinterprétations font apparaître Friedman comme un important collaborateur à la théorie keynésienne. Ceci pourrait expliquer pourquoi Friedman aurait dit « Nous sommes tous keynésiens maintenant ». Par contre, Friedman (1972, 933) peut avoir exprimé cette opinion parce qu'il est d'avis que Keynes était un théoricien de la quantité.

Deuxièmement, certains soutiennent que les keynésiens sont vraiment des monétaristes (ou dans certains cas seulement des monétaristes de garde-robe à la Branson (1975, 537)). Ainsi, Modigliani (1977, 1) et Laidler (1981, 7) peuvent écrire tous deux : « Nous sommes tous des monétaristes maintenant »². Tobin (1981, 56) ajoute : « Et nous l'avons toujours été ». Ceci explique peut-être pourquoi Haberler (1980, 834) donne le nom de consensus post-keynésien à la position monétariste modérée.

Les post-keynésiens ne sont pas surpris de ce rapprochement entre les « deux » écoles de pensée puisque, selon eux, les keynésiens ne sont pas vraiment des keynésiens ou plus exactement ne sont pas fidèles à la pensée de Keynes tel que l'indique le titre du livre de Leijonhufvud (1968). Clower (1965, 103), Joan Robinson (1979, 173) et Davidson (1972, 1) partagent cette opinion. Joan Robinson va même plus loin et soutient que Keynes lui-même était confus³.

Avec toutes ces étiquettes il est facile de partager le sentiment de Lipsey (1983, 369) qui écrit que le paradigme keynésien est différent et qu'en effet les keynésiens eux-mêmes sont confus. Cependant, il y aura peut-être une fin à ce débat avec ce que Fischer (1983, 274) définit comme l'utile « *neo-Keynesian-Friedman-Phelps-Lucas synthesis* ». Sommes-nous tous des néo-keynésiens à la Friedman-Phelps-Lucas maintenant ?

2. Cette forme de langage devient populaire. Okun (1981, 239) écrit : « ...they have all become accelerationists now ».

3. Joan Robinson (1979, 170) écrit : « It will be seen that there were moments when we had trouble in getting Maynard to see what the point of his revolution really was, but when he came to sum it up after the book was published he got it into focus ».

BIBLIOGRAPHIE

- BENASSY, JEAN-PASCAL (1975), « Neo-Keynesian Disequilibrium Theory in a Monetary Economy », *Review of Economic Studies*, pp. 503-523.
- BRANSON, WILLIAM H. (1975), « Comment », *Brookings Papers on Economic Activity*, pp. 537-542.
- CLOWER, R.W. (1969), « The Keynesian Counter-Revolution: A Theoretical Appraisal » in *Monetary Theory*, édité par R.W. Clower (Middlesex : Penguin).
- DAVIDSON, PAUL (1972), *Money and the Real World* (New York : John Wiley & Sons).
- DORNBUSCH, RUDIGER, STANLEY FISCHER, GORDON R. SPARKS, THUAN V. TRUONG (1983), *Macroéconomique* (Montréal : McGraw-Hill).
- FISCHER, STANLEY (1983), « Comment » in *Macroeconomics Prices & Quantities*, édité par James Tobin (Washington : Brookings Institution).
- FRIEDMAN, MILTON (1972), « Comments on the Critics », *Journal of Political Economy*, pp. 906, 950.
- HABERLER, GOTTFRIED (1980), « Critical Notes on Rational Expectations » *Journal of Money, Credit and Banking*, nov., partie 2, pp. 833-836.
- INGERMAN, SIDNEY H. (1981), *Economic Policy, Economic Theory and the Democratic Left* (Ottawa : Canadian Center for Policy Alternatives).
- LAIDLER, D.E.W. (1975), « On Wicksell's Theory of Price Level Dynamics » in *Essays on Money and Inflation*, (Chicago : University of Chicago Press).
- LAIDLER, DAVID (1982), *Monetarist Perspectives* (Cambridge, Mass. : Harvard University Press).
- LEIJONHUFVUD, AXEL (1968), *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes* (London : Oxford University Press).
- LIPSEY, RICHARD G. (1983), « Book Review », *Canadian Journal of Economics*, pp. 362-370.
- MODIGLIANI, FRANCO (1977), « The Monetarist Controversy or, Should we Forsake Stabilization Policies? », *American Economic Review*, pp. 1-19.
- NORDHAUS, WILLIAM D. (1983), « Macroconfusion: The Dilemmas of Economic Policy » in *Macroeconomics Prices & Quantities*, édité par James Tobin, (Washington : Brookings Institution).
- OKUN, ARTHUR M. (1981), *Prices & Quantities — A Macroeconomic Analysis* (Washington : Brookings Institution).
- PARKIN, MICHAEL (1982), *Modern Macroeconomics* (Scarborough : Prentice-Hall).
- PATINKIN, DON (1972), « Friedman on the Quantity Theory and Keynesian Economics », *Journal of Political Economy*, pp. 883-905.
- PURVIS, DOUGLAS D. (1980), « Monetarism : a Review », *Canadian Journal of Economics*, pp. 96-122.

- ROBINSON, JOAN (1979), « What Has Become of the Keynesian Revolution? » in *Collected Economic Papers — Volume V* (Oxford: Basil Blackwell), pp. 168-177.
- TOBIN, JAMES (1972), « Friedman's Theoretical Framework », *Journal of Political Economy*, pp. 852-863.
- TOBIN, JAMES (1980), « Stabilization Policy Ten Years After », *Brookings Papers on Economic Activity*, pp. 19-71.
- TOBIN, JAMES (1981), « Comment on the Paper by Professor Laidler », *Economic Journal*, pp. 56-57.
- WILTON, DAVID A. et DAVID M. PRESCOTT (1982), *Macroeconomics: Theory and Policy in Canada* (Don Mills: Addison-Wesley).